

Coupe de France de nage en eau vive sur l'Ubaye A plat ventre sur un flotteur

Des hommes dans le lit de l'Ubaye ! Pas sectaire, la rivière y accueille aussi les femmes que ne rebute pas la perspective d'aller faire trempette dans une eau à 12°. Depuis hier et aujourd'hui encore la première rivière sportive de France sert de théâtre à la 1ère Coupe de France de nage en eau vive.

Les sports d'eau vive (Kayak, rafting et nage) correspondent tout à fait à la nouvelle demande de vacances loisir, qui favorisent le contact direct avec la nature, font la part belle à la glisse que recherchent skieurs, surfeurs, véliplanchistes, etc. ... explique Jean-Jacques Gauthier, Président de la Fédération française de nage en eau vive.

Notre activité n'a qu'une dizaine d'années et un bel avenir devant elle à condition qu'en soit contrôlé la pratique. Au début, en effet, qu'a-t-on proposé aux gens curieux d'aller sur l'eau ? De se geler dans un équipement inapproprié et d'aller taper dans tous les rochers ! Nous voulons faire découvrir au public une nouvelle façon de prendre du plaisir sans l'en dégoûter au premier essai. Pour cela, nous trions les clubs et les compagnies qui se montent un peu partout.

Les premiers adeptes de la nage en eau vive - improprement surnommée Hydrospeed, qui est la marque déposée par un constructeur de flotteur caréné - rient encore des réactions qu'ils provoquent. « Imaginez la tête des agriculteurs riverains de l'Arly, quand ils virent débarquer des types en combinaison d'homme-grenouille, chaussés de palmes et pourvus de flotteurs très rudimentaires (une chambre à air de camion dans un sac à patate muni de deux poignées !) ... Des extra terrestres auraient moins surpris ces gens habitués aux skieurs et aux marcheurs et découvrant que leurs torrents pouvaient aussi servir de pistes de descente » se souvient Jean-Jacques Gauthier.

Armure en néoprène

Si la nage, tout court, nécessite au mieux le port d'un maillot, la nage en eau vive exige un équipement spécial qui doit préserver du froid et des coups. Récapitulons. Une combinaison en néoprène adaptée à la discipline et munie de protections aux épaules, cuisses, genoux et tibias comparables à celles qui complètent les tenues de slalomeurs ou bricolée (protège genoux engagés entre la peau et la combi). Une cagoule de plongée ou un bandeau protégeant la nuque. Un casque, type kayak ou intégral spécifique. Une paire de palmes solidement fixées aux pieds par des élastiques. Des chaussons. Un gilet, type kayak ou adapté à la nage et descendant sur le dos pour protéger le coccyx. Des gants de plongée. Et un flotteur caréné. Pour l'amateur éclairé, la panoplie complète coûte environ 5.000 F, mais les clubs et compagnies fournissent l'équipement aux débutants.

En me harnachant je songe aux chevaliers du moyen âge ... Le néoprène a remplacé le métal, mais il s'agit toujours d'assembler sur soi une armure. C'est long et fastidieux. Mais cette panoplie préserve d'extraordinaire façon contre le froid, dans une eau à 12°, et les rochers invisibles qui menacent le nageur imprudent dans le lit de la rivière.

On se met à l'eau dans l'étang de la Condamine, base du District des hautes vallées de l'Ubaye. Histoire de retrouver un semblant de palmage ... La veille, de gros orages sont tombés sur l'Ubaye, pluie et grêle confondues. Résultat : l'eau est boueuse et son débit accru. Alors qu'il n'est pas si évident de tenir debout dans le courant avec des palmes aux pieds, il faut déjà s'y jeter.

Visibilité zéro !

On soulève le flotteur en le tenant par les poignées qui y sont encastrées. Et on se jette vers l'amont. Le courant fait le reste ... Les avant-bras viennent se loger dans les compartiments qui leur sont réservés, de façon à protéger les coudes des chocs latéraux.

En gros un flotteur se conduit comme une moto, les palmes intervenant pour donner une vitesse supérieure ou contraire à celle du courant. Une règle d'or : rester dans la veine principale de la rivière, où le courant est le plus fort pour descendre le plus vite possible.

Dans les rapides, obstrués par des rochers, comme dans les parties les plus larges de la rivière où la hauteur d'eau est moindre, il y a intérêt à bien allonger les jambes à l'horizontale (et à rentrer le ventre ...) pour éviter les contacts douloureux avec les pierres que l'on touche avec les palmes ou que heurte le dessous du flotteur.

Plusieurs kilomètres plus bas, après quelques tentatives d'arrêt contrariées par le courant les pierres et une inexistante technique, après quelques « tasses » rafraîchissantes et quelques instants où les paquets d'eau aveuglent empêchant que l'on voie au delà de deux mètres, on retrouve le bon vieux plancher des vaches. Sans un bleu et plus transpirant que transi.

Jean-Michel GARDANNE